

## Prédication Montrouge 6 septembre 2026 Vivre ensemble

Pasteure Laurence Berlot

Deutéronome 19/15-21

Matthieu 18 / 15-22

1 Timothée 5/ 19-21

La rentrée des classes a eu lieu cette semaine. J'espère que les enfants de nos familles et de notre paroisse ont bien vécu ce moment. En général, ils sont contents de retrouver leurs copains et copines. Ils ont plein de chose à se raconter.

L'école est un lieu de vie et de joie, mais aussi de confrontation, et de drames. Un lieu du vivre ensemble qui reflète ce que nous, les adultes, vivons dans notre travail et dans la société.

Vivre ensemble est un défi dans toute communauté humaine. A partir du moment où deux personnes sont en relation, elles doivent se confronter à leurs différences. Il n'y a que ma petite-fille pour dire de nous : « Papi et Mamie ne sont pas différents, ils sont vieux tous les deux ! »

Retrouver la cour de l'école, ou la cour des grands nécessite un apprentissage. Celui de la parole, pour dire qui nous sommes, pour ouvrir un dialogue, pour entraîner l'autre dans un projet. Mais la relation avec les autres met en jeu des émotions, des frustrations, une confrontation avec les limites de chacun et chacune.

La parole nous permet de mettre en mots les émotions et les « maux ».

La parole est un outil indispensable pour identifier et faire sortir ce qui nous ronge de l'intérieur. La parole met en lumière ce qui ne doit pas rester dans l'ombre.

Combien de guerres naissent chez des dirigeants qui ont une histoire personnelle de violence, de frustrations, de rabaissement ou d'humiliation ?

Cet apprentissage de la parole, Jésus l'incarne. Il est la Parole faite chair. Et c'est en regardant comment il fait face aux difficultés dans ses relations qu'on apprend de lui. Il tient tête à ceux qui lui tendent des pièges en répondant avec calme. Parfois il reste en silence. Parfois il refuse un miracle. Une fois il s'est mis en colère quand il a vu comment on faisait commerce de la relation à Dieu dans le temple de Jérusalem.

Pour aimer, il faut parler avec des mots ou avec des gestes. Jésus n'hésite pas à révéler la fourberie de ses interlocuteurs, au risque de provoquer leur colère. Cela me rappelle le titre d'un livre sur la communication non violente, « *cessez d'être gentil, soyez vrais* ». Etre vrai, c'est être attentif à ses propres besoins et cela permet d'entrer en discussion pour arriver à des compromis acceptables par tous.

La parole permet de garder une juste distance avec la personne que j'ai en face de moi. On dit bien que les délinquants ont un vocabulaire très pauvre. La médiation d'un tiers permet de se parler. Et notre texte nous en offre un bel exemple.

« *Si ton frère vient à pécher* »

Dès le début de l'Eglise, la confrontation des uns avec les autres apparaît. On nous parle d'un *frère*, c'est-à-dire un chrétien. Ce texte a été écrit à une période où l'Eglise était constituée de petites assemblées qui se réunissaient dans les maisons, et non dans des bâtiments dédiés. Le mot Eglise n'apparaît jamais dans les évangiles sauf ici et au chapitre 16, toujours dans Matthieu.

Aujourd'hui, je constate que les difficultés relationnelles dans les Eglises sont difficiles à reconnaître. Ce serait avouer qu'on n'arrive pas à appliquer le commandement d'amour de Jésus. En effet, on est dans l'idéologie que tout devrait être harmonieux. Pourtant, les relations peuvent être difficiles même dans les Eglises, on se blesse souvent sans le vouloir, et parfois sans le savoir.

Jésus nous propose une manière d'agir qu'on peut encore appliquer aujourd'hui, aussi bien au sein de l'Eglise que dans la société.

« *Si ton frère vient à t'offenser* » dit l'évangile de Luc dans le texte parallèle.

Qu'est-ce que je fais si je souffre d'une blessure ?

Je peux l'ignorer, m'enfuir et ne plus jamais revenir.

*Va le trouver et fais-lui des reproches, seul à seul.*

Ce que Jésus demande est difficile. Car il en appelle à notre courage. Ce n'est pas facile d'aller dire à quelqu'un : « j'aimerais revenir sur ce qui s'est passé l'autre jour. Voilà comment j'ai vécu les choses... »

Le péché du frère peut aussi représenter quelque chose de grave.

Cette première demande met en avant le tête à tête. C'est moins humiliant pour celui à qui l'on reproche quelque chose. Cela lui laisse une chance de se reprendre sans perdre la face. Ce n'est pas encore le tribunal de l'Eglise.

Aujourd'hui, c'est tellement plus facile d'envoyer un mail avec tous nos reproches. Et j' imagine que sur les réseaux sociaux, ça se déchaîne très vite.

Expliquer ce qui ne va pas n'est pas la démarche la plus facile. L'autre ne sait pas ce que je vis, ne sait pas ce que je ressens. Alors il relève de ma responsabilité de le lui dire, par respect pour moi-même et pour lui. Car tant que je suis lié à lui ou à elle par ce différent, quelque chose bloque la relation. Même si, souvent, on préfère l'ignorer.

Il n'est pas question de brûler les étapes. Il n'est pas question d'appeler la police avant d'avoir mis son voisin au courant de ce qui me gêne. Il n'est pas question de faire un procès avant d'avoir exposé à l'autre ce dont il s'agit. Le mot utilisé signifie reprocher mais aussi convaincre. Et il faut le faire seul à seul.

« *S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère* »

J'ai fait l'effort de parler. Mais l'autre garde la liberté d'entendre ou de refuser d'entendre. Cela lui appartient. S'il écoute, la relation sera restaurée.

Avez-vous déjà vécu cet apaisement des nœuds ? Un coup de fil, une demande de se voir en face, de prendre un café ensemble, cela apaise et peut suffire à désamorcer les tensions qui pourraient dégénérer en conflit tellement vite.

La deuxième étape est mise en route quand la personne n'écoute pas. Là, on retrouve les instructions du Deutéronome qui parle de la déclaration de deux ou trois témoins pour instruire l'affaire de quelqu'un qui a péché. Il est parfois important d'être à deux quand la situation nécessite une certaine autorité, ou bien quand on ne se sent pas en sécurité.

Dans cette 2<sup>ème</sup> étape, le choix de ne pas écouter est accentué en grec par le mot « *refuser d'entendre* ». L'autre reste enfermé sur ses positions.

Cela peut aussi me faire réfléchir personnellement. Est-ce que je refuse parfois d'écouter ce qu'on me reproche ? Y a-t-il du vrai ? ou non ?

Par contre, quand on en arrive au tribunal de l'Eglise, c'est toujours un échec. A la même époque, dans la communauté de Qumrân, la règle de vie de ces juifs revendiqués comme justes, demandait d'exclure directement le pécheur, sans négociation. Ici, cela arrive dans un troisième temps, après deux essais préalables.

Pourtant, ce texte ne s'arrête pas là. Deux fois, Jésus va affirmer un « *Amen* » qui est l'équivalent de « *En vérité je vous le dis* », c'est à dire « Attention, c'est le moment d'écouter ! » Après avoir expliqué sa démarche, il met ses interlocuteurs face à la responsabilité de leurs relations : lier et délier.

De quelle façon sommes-nous liés les uns avec les autres ? Quand je suis liée par exemple à une personne par la blessure qu'elle m'a infligée, je reste sous son pouvoir et sous sa domination.

Mais Jésus veut que nous soyons libres. Et il nous invite à recevoir le don de lier et de délier pour aimer dans la vérité et la liberté. Le don de pardonner. Délier, c'est pardonner, laisser aller.

Dans nos relations familiales, professionnelles, ou autres, nous savons que ce modèle idéal ne fonctionne pas toujours. Quand l'autre n'écoute pas, il est parfois plus sage de se retirer de la relation pour se protéger. Mais il peut arriver que le temps arrange les choses. Chacun, chacune a réfléchi, et sans vraiment se le dire, refait vivre le lien qui n'existait plus. Cela peut se faire par des petits pas, des petits gestes.

Et puis, au verset 19, Jésus nous donne une nouvelle clé : « *si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Car là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* »

On cite souvent cette phrase au début des cultes, surtout quand on n'est pas très nombreux. Mais il est bon de la remettre dans son contexte, entre la résolution des conflits et le pardon. Plus loin, Pierre va interroger Jésus sur le nombre de fois où il doit pardonner. Jésus répond qu'il n'y a pas de limites, et il finit par raconter la parabole du débiteur impitoyable qui parle du pardon infini de Dieu à notre égard.

« Se mettre d'accord » : le mot grec est *symphonesosin*, qui a donné le mot *symphonie*. Il s'agit de résonner ensemble, d'être du même sentiment.

Ce que propose Jésus dans la prière ne concerne pas forcément les personnes en conflit, mais ceux qui peuvent délier. Et plus généralement, tout chrétien qui a à cœur de porter dans la prière ses propres nœuds relationnels, mais aussi prier pour ses frères et ses sœurs qui se déchirent. Nous sommes souvent impuissants à résoudre les conflits, à voir des gens qu'on aime se séparer.

Alors Jésus nous invite à prier. Il y a un temps pour l'action et l'engagement, et cela demande du courage. Mais quand on ne voit plus d'issue, quand nous reconnaissons nos limites, nous pouvons encore faire quelque chose ensemble, prier.

Prier seul ou à deux ou trois. Se mettre d'accord sur les sujets que nous voulons porter au Père. Si nous nous mettons ensemble, Jésus est présent. Jésus écoute et agit pour nous.

Se rassembler « *en son nom* », c'est compter sur la puissance de libération qu'il met en œuvre par son Esprit.

C'est savoir que lui, le Prince de la paix peut faire advenir la paix. Il fait le lien entre nous. Amen